

LE CHATEAU DE TOSTAT



Une longue allée rectiligne de plusieurs kilomètres, droite et sans regard aucun pour les champs qui l'entourent, pour les arbres qui l'ombragent, elle file de la route de Rabastens jusqu'au cœur du château de Tostat, une interminable allée qui débouche sur une cour à la française et dévoile la façade percée de trente-deux fenêtres.

Un château d'un classicisme sans faille, à la symétrie un peu froide, conçu peu après 1760 et construit sur des restes de fortifications du XIV^e siècle encore visibles aujourd'hui, sans fronton, la Révolution est passée par là ; tout symbole d'absolutisme (et sans doute y avait-il des armes sur ce fronton) a été rasé.

Le château construit en 1300 méritait le qualificatif de « fort ». Tostat était une des places avancées qui gardait la Bigorre, œil de lynx et doigt de fer, venue des Romains qui avaient établi un camp non loin de là. Plus tard, des lettres patentées de l'époque de Henri IV officialisent le canal qui passe au long du château.



Les anciennes douves

C'est ensuite la famille de Bazillac qui habita le château. L'un des premiers « tenant du titre », Vital de Bazillac, croisé contre les Maures au Portugal, avait reçu de la Reine en récompense, des reliques et des dons précieux ; il décida de poser l'ensemble dans l'église du Couvent des Carmes à Tarbes et participa de ses deniers à la construction de la Chapelle. En reconnaissance de ses bienfaits, les moines lui accordèrent, pour lui et sa famille, le privilège exclusif de sépulture dans le chœur de leur chapelle et s'obligèrent chaque année, au jour de la Sainte Catherine, anniversaire du combat justificatif de la vertu de la Reine du Portugal, à aller à Tostat célébrer l'office. Ils parcouraient ainsi à pied, allant et venant, plus de cinq grandes lieues de mauvais chemins. Cet engagement fut tenu, dit-on, pendant six siècles.

Les Bazillac sont restés au lieu de Tostat. C'était le point où ils venaient « se rafraîchir » entre deux déplacements occasionnés par le service du Prince. C'était l'endroit où leur famille se retrouvait dans son unité, où les cérémonies rituelles se déroulaient : mariages, naissances, et enterrements. Rappelons-nous les moines du Couvent des Carmes venant à pied à Tostat faire la levée des corps. On pouvait d'ailleurs voir au XVIIIe siècle les armes des Bazillac sculptées au-dessus de la porte du vieux logis à Tostat, portées par deux dames Portugaises. Elles étaient peintes de la même façon dans la grande salle des Carmes à Tarbes.

Ce qui a frappé tout d'abord chez les Bazillac, c'est leur fidélité au Prince. Pendant six siècles, ils ont servi avec constance les Comtes qui, par des jeux qui les dépassaient, avaient la possibilité de diriger la Bigorre. Le fait est que ces princes, même quand ils avaient d'autres domaines que la Bigorre, exerçaient leur pouvoir local sous le titre de Comte qui faisait l'individualité du pays.

De 1760 à 1780, les Bazillac firent construire à Tostat un château de résidence. C'est alors qu'un Bazillac reprit intérêt au lieu de Tostat. Entouré de bois et de fossés aux eaux dormantes, le vieux fort carré en briques et son logis intérieur étaient fort délabrés. Le Marquis - le Roi lui avait octroyé ce titre - fit abattre tout ce qui donnait à l'est et combler, à l'est également, les fossés à l'aide des débris de ses mesures. Il ne conserva, peut-être pour évoquer le glorieux passé, que les restes des murailles ouest avec quelques retours et les douves qu'elles dominaient.

Mais il y eut la Révolution et les Bazillac émigrèrent sans avoir occupé ledit château. Retour d'exil après 1800, le Marquis de Bazillac le termine, le meuble et s'y installe.

Le titulaire du nom de la baronnie à la fin du XVIIIe siècle périt dans un duel au pistolet et à cheval contre le Marquis de Marrecamp. La sœur héritière du titre, Marguerite de Boussot, l'apporte à son époux, le Comte de Montlezun Pardiac, propriétaire du château de Betplan (Gers). Après leur émigration, ils revinrent s'installer à Tostat avec le titre de Marquis de Bazillac.

Leur fils mourut comme zouave pontifical vers 1868 près de Rome (décès du Marquis de Montlezun Pardiac en 1852 et de son épouse, De Bazillac, Boussot Campeil Emilie, le 8 août 1842). Le château est resté dans cette famille jusqu'à son rachat en 1904 par les Rivière d'Arc.



Le château et ses dépendances



Tostat, le château et l'église

La maison a toujours été habitée par des gens au-dessus du commun des mortels (l'épouse d'un grand d'Espagne par exemple : la Marquise de Cazajara née d'Anselme), mais aucun d'eux ne peut se targuer d'une origine aussi prestigieuse : la famille Rivière d'Arc est en effet descendante de Jeanne d'Arc. La farouche pucelle n'a bien entendu pas eu de descendance directe, mais elle avait des frères, Pierre d'Arc en particulier, qui combattit fidèlement aux côtés du Roi Charles VII. En récompense, Charles VII le fit « Chevalier du Lys », ce qui n'était pas rien, et accorda un certain nombre de privilèges pour lui et sa descendance, dont celui non des moindres de pouvoir transmettre son nom et son héritage par les femmes.

En 1904 donc, la famille Rivière d'Arc s'installe à Tostat. Aujourd'hui, elle garde à cette propriété son aristocratie naturelle.